

tu'arrachez pas le cœur en perdant ma pauvre mère ; mais, soyez bon, soyez clément ; vous pouvez tout ici, vous avez droit de vie et de mort : usez de votre puissance pour sauver ma mère, ma mère innocente et qui doit vivre pour moi ! Rendez-la moi, je vous bénirai, je vous respecterai, je prierai pour vous !... Vous êtes père, Monsieur : au nom de vos enfants, ne me repoussez pas !... Hélas ! ma mère n'est pas dangereuse pour la patrie ; nous vivons obscures, ignorées, en nous aimant l'une l'autre ; et si vous le voulez citoyen, nous offrons nos biens, par vos mains, à l'état ; je me dépouillerai de tout, je donnerai l'héritage de mon pauvre père, heureuse de racheter la vie de ma seule amie, de ma seule protectrice... Au nom de Dieu, écoutez-moi, ne me repoussez pas !...

Elle parlait ainsi, d'une voix véhémentement, entreoccupée par des sanglots ; mais le serrurier, endurci aux plus ardentes supplications, ne l'entendait pas. Il semblait poursuivre une idée qui venait de surgir à son esprit, et, tout à coup interrompant Héléne, il lui dit brusquement :

— Tes biens ne sont pas confisqués ?

— Non, répondit-elle avec étonnement, nous habitons encore notre hôtel.

— Et les autres biens ?... la terre de Cursy, la métairie du Val, les prés de Dourier, le bois de St.-Josse ?...

— Tout cela nous appartient encore.

— Et tu es sa fille unique ? — Oui, citoyen.

La figure de Granier s'adoucit remarquablement. Il s'avança vers Héléne, la regarda avec attention et lui dit :

— Écoute ! je ne promets rien encore ; mais attends-moi cette après-dînée chez toi, je m'y rendrai, et nous causerons.

— Oh ! monsieur, puis-je espérer ?

— Nous verrons cela... je ne m'engage à rien... Va, maintenant... Ah ! écoute... poursuivit-il en la rappelant, n'oublie pas de faire monter du vin, du vieux, et deux verres, car j'aurai un compagnon. Adieu, citoyenne.

Héléne rejoignit Geneviève. Le cœur palpitant, tantôt de crainte et tantôt d'espoir, elles rentrèrent à l'hôtel, en pesant chaque mot dont Granier s'était servi. Quand la jeune fille se retourna dans le salon où, la veille encore, elle se tenait auprès de sa mère ; elle fondit en larmes et s'écria :

— Oh ! Geneviève, la reverrai-je jamais là ? reprenions-nous nos lectures du soir ?... reviendra-t-elle dans cette maison ?... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

— Ma chère enfant, espérez ; le Seigneur est si bon !... il ne voudra pas que vous soyez deux fois orpheline. Et puis, ce Granier aura pris intérêt à vous... c'est si naturel... et il peut tout au tribunal, le mal et le bien... Ciel ! Granier, qui posait des sonnettes chez madame !...

Quelques heures avaient passé ; Héléne était assise, soucieuse, immobile, auprès du fauteuil vide de sa mère ; ses paupières appesanties, sa respiration lourde et oppressée disait assez quel flux de pensées amères avait fait monter les larmes à ses yeux. Tout son être s'élançait vers sa mère absente, sa mère prisonnière, qui sans doute du fond d'un cachot, oubliant les angoisses du supplice pour ne penser qu'à son enfant abandonné. " O mon Dieu ! disait la jeune fille dans un élan de douleur, si je ne puis la sauver, si cet homme ne me la rend pas, je n'implore de votre grâce qu'une seule faveur : faites-nous mourir ensemble, ne me laissez pas seule en ce monde, sans guide et sans appui, réunissez-moi à ma mère, et je bénirai votre clémence au pied de l'échafaud ! "

Un coup frappé à la porte, et qui retentit dans les profondeurs de la maison silencieuse, interrompit la sombre rêverie de la jeune fille. Des pas lourds résonnèrent sur l'escalier ; elle ouvrit la porte du salon, et vit s'avancer vers elle Brutus Granier, suivi d'un jeune homme sur lequel elle ne laissa tomber qu'un regard distrait. Elle courut vers le serrurier avec empressement, presque avec confiance. Pour un cœur de seize ans, l'espérance est si près du désespoir !

— Citoyen, avez-vous de bonnes nouvelles ? ma mère ! la reverrai-je ?

— Doucement, petite, dit-il d'une voix essoufflée, nous avons le tems ; laisse-moi m'asseoir. Toi, Léonidas, assieds-toi près de la citoyenne. Et le vin que j'ai demandé, où est-il ?

— Le voilà, citoyen, dit Héléne au moment où Geneviève entra chargée d'une bouteille et de trois verres de cristal posés sur un plateau d'argent.

Brutus jorgna à la fois le vin et le plateau, et fit un signe d'intelligence à son compagnon. Puis, se tournant vers Héléne il lui dit :

— Il faut faire connaissance, n'est-ce pas, citoyenne ? Or donc, je

te présente mon fils Léonidas-Brutus-Aristide Granier ; ce n'est pas un daimoiseau comme tes ci-devant, mais c'est un franc républicain et un patriote pur, fameux dans les sections... Salue, Léonidas !

Héléne, forcée de lever les yeux, vit en Léonidas un jeune homme beau d'une vulgaire beauté, mais flétri par des vices précoces et par une insupportable expression de forfanterie et de brutalité. Elle rougit péniblement sous son regard, et détourna la vue. Pendant ce temps, Granier faisait une inspection rapide du salon, et en embrassant d'un coup d'œil le somptueux mobilier. Les tentures de damas rouge, les meubles contournés, la pendule d'écaillé et de cuivre, debout entre ses candélabres, où s'enroulaient de capricieuses chimères, les glaces hautes et limpides, entourées de feuillages dorés, les portraits de famille, une *Halle de Chasse* par *Wouwermans*, tout fut apprécié, chiffré, calculé avec l'exacritude et la science d'un commissaire-priseur. Puis, reprenant la parole, il dit :

— Citoyenne, tu sais que je suis venu ici à ta prière, et un patriote moins éprouvé pourrait être compromis par une pareille visite. Aussi j'espère te trouver docile et reconnaissante. Tu sauras qu'il dépend de toi de sauver ta mère.

— Oh ! monsieur ! vous me rendez la vie ! Parlez, que faut-il faire ? où faut-il aller ?

— Doucement, doucement ; et nous verrons à nous entendre. J'ai une proposition à te faire ; si tu l'acceptes, ta mère est sauvée ; mais ne biaisons pas ; je veux un *oui* ou un *non* ; si c'est un *oui*, dans peu de jours ta mère sera ici ; si c'est un *non*, demain ta mère sera...

Un geste affreux compléta la phrase. Héléne avait pâli.

— Parlez, dit-elle d'une voix troublée, parlez, et, quoi que ce soit, je m'engage à le faire... Parlez, citoyen.

— Eh bien ! ma belle enfant, il faut épouser mon fils Léonidas que voilà. A cette condition, je sauverai ta mère ; sinon, ce soir le jugement, et demain la guillotine. Choisis !

Héléne était atterrée ; il lui semblait qu'elle se débattait contre un songe terrible ; mais la voix de Brutus, qui frappa ses oreilles comme un lugubre tocsin, lui apprit que le cauchemar était une réalité.

— Je te donne cinq minutes de réflexion. Après un *oui* ou un *non*, je n'écouterai ni si ni jamais.

Héléne se leva avec dignité.

— Je ne vous ferai pas attendre ma réponse, dit-elle : recevez ma promesse de devenir la femme de votre fils ; à votre tour, engagez-moi la vôtre.

— Je te jure que je délivrerai ta mère le jour de la noce.

— Monsieur, dit Héléne avec une indignation contenue, pourquoi me tenir en suspens ? Rendez-moi ma mère aujourd'hui, puisque vous en avez le pouvoir ; ma parole vous est engagée et j'y serai fidèle.

— Ouais ! Pour que vous passiez la frontière en vous moquant de ma bonhomie, n'est-ce pas ? et en laissant ce pauvre Léonidas veuf avant la noce. Nenni, cela ne sera pas... Voyons !... c'est aujourd'hui *primidi*, dans dix jours vous pourrez être mariés, ta mère sortira de prison le jour de votre mariage... Il nous faudra ton acte de naissance... Comment t'appelles-tu ?

— Héléne, répondit la triste enfant.

— ! un nom de sainte, un nom de l'ancien régime... Cela me déplaît... Tu es comme mon Léonidas, qui s'appelait jadis Pierre-Antoine ; mais nous te rebaptiserons comme lui, et tu seras à l'avenir Clélie-Lucrèce Granier.

Ces mots, ce nom surtout, firent un mal affreux à Héléne ; il lui semblait qu'une barrière s'élevait entre elle et le doux passé, entre elle et ses charmantes espérances. Elle dit en son cœur un morne adieu à l'avenir qu'avait rêvé sa jeunesse, et se courba, triste et résignée, sous le joug fatal qu'on venait lui imposer.

— Au moins, dit-elle à Granier, pourrai-je voir ma mère tous les jours ?

— Nous verrons cela.

— Monsieur, vous le voyez, je suis soumise à vos volontés, je vous abandonne ma vie et ma fortune... et je vous demande cette seule grâce... me la refuserez-vous ?

— Eh ! eh ! demande cela à Léonidas ; il peut beaucoup auprès du citoyen Lebon.

Elle se tourna avec un geste de prière vers le jeune homme, et rencontra ses yeux fixés sur elle avec une attention profonde. Elle avait adopté sur ce mariage, qui devait les enrichir tous deux, les idées cupides de son père ; mais, en voyant Héléne si belle et si triste, quelque chose de plus tendre s'était ému en lui et il l'avait désiré pour elle-même.

*Suite et fin au prochain numéro.*